

Projet de thèse de doctorat : Nature et rôle des émotions. Leurs fonctions dans l'autisme.

Mon projet de recherche s'inscrit dans le domaine de la philosophie de la psychologie et de la psychiatrie. Il s'attache plus particulièrement aux recherches et théories en sciences cognitives sur les Troubles du Spectre Autistique (TSA). Dans ce cadre, il s'agira de montrer que le déficit émotionnel de l'autisme peut être compris en termes de particularités *d'accès* à l'expérience émotionnelle.

Les difficultés émotionnelles des personnes autistes constituent un des critères diagnostiques de la pathologie (APA 2013) et présentent des enjeux majeurs pour la recherche. Leur caractérisation exacte est sujette à débat. L'objectif de ma thèse est d'analyser précisément la nature du déficit émotionnel spécifique à l'autisme, et d'évaluer ses impacts sur la pathologie.

La thèse que je soutiendrai est que certaines personnes autistes ont des particularités *d'accès émotionnel*. Elles ressentent des émotions, mais se rapportent à leurs expériences émotionnelles de manière objective, utilisant en quelque sorte un accès en « troisième personne », alors que les personnes neurotypiques connaissent leurs états affectifs par un accès plus direct et intuitif à ceux-ci. En d'autres mots, je montrerai que les personnes autistes utilisent plutôt un mode d'accès *cognitif* que *phénoménal* à leurs émotions.

Cette particularité de l'accès émotionnel a des conséquences importantes sur de nombreuses capacités cognitives. Elle peut expliquer les particularités de l'autisme en ce qui concerne le ressenti émotionnel, la compréhension et la reconnaissance des émotions. J'établirai d'autre part les liens entre ce déficit d'accès émotionnel et d'autres particularités constatées chez les personnes autistes, notamment celles de théorie de l'esprit (Carruthers 1996), d'empathie (Greimel et al. 2010; Minio-Paluello et al. 2009; Schulte-Rüther et al. 2011), ou encore de conscience de soi (Hobson et al. 2006; Zahavi 2010; Frith et Frith 2008; Lombardo et al. 2010; Begeer et al. 2011), et la capacité à développer une agentivité morale (Blair 1996; De Vignemont 2007; Kennett et Fine 2009).

Étudier l'autisme et le fonctionnement émotionnel dans un cadre philosophique relève d'une expertise dans le domaine des sciences cognitives, de la psychiatrie, et de la psychologie. Je devrai étudier l'autisme dans cette littérature pour comprendre précisément la manière dont il est défini et expliqué. Les travaux sur l'autisme en philosophie devront aussi être pris en compte (Adams 2013; Anderson et Cushing 2013; Carruthers 1996; Zahavi 2010; Gallagher 2004).

Cette étude aboutira alors à une description plus fine des fonctions cognitives en lien avec les capacités émotionnelles que la description actuelle, dans le fonctionnement neurotypique et dans les TSA. Elle permettra plus précisément une description de l'accès émotionnel grâce à des distinctions terminologiques qui permettent de rendre compte de la façon dont nous nous rapportons à notre contenu émotionnel, et dont les personnes autistes le font, et mettra ainsi en évidence l'existence d'un déficit central de l'autisme. Nous pourrions alors avoir une meilleure compréhension de la nature des TSA, importante pour la révision du diagnostic, qui faciliterait la classification adéquate de l'autisme. Le travail terminologique permettra aussi une révision de notre conception des processus du fonctionnement neurotypique engagés dans l'expérience émotionnelle.

Ce travail conceptuel permettra de réinterpréter certains résultats d'études qui ne questionnent pas la notion d'*émotion*, pourtant cruciale pour comprendre les difficultés en jeu dans ces processus chez les personnes autistes. Une nouvelle caractérisation du contenu et de l'accès émotionnels pourrait permettre la mise en place de nouvelles procédures expérimentales prenant en compte l'importance de définitions strictes.